

plagiat, potentat, résultat; et un assez grand nombre de mots où at est une finale ajoutée à un mot français : orgeat (*orge*), consulat (*consul*), pensionnat (*pension*), résultat (*résulter*), etc.

Un fait, un trait, et leurs composés, forfait, attrait, portrait, etc. — intérêt, banquet, bosquet, filet, hoquet, cabinet et tous les mots où le son é final bref se fait entendre.

Acabit, appétit, bandit, biscuit, circuit, conflit, dédit, délit, habit, manuscrit, et esprit.

Détroit, endroit, surcroît.

Billot, bot (*piéd*), canot, escargot, lorient, minot, cachot, camelot, charriot, chicot, dépôt, écôt, entrepôt, ilot, impôt, javelot, mot, paquebot, pavot, prévôt, suppôt, effort, port (*de mer*), renfort, sort, tort, tôt et ses dérivés.

Artichaut, assaut, défaut, hérault (*d'armes*), levraut, quartaut, marabout, surtout, atout.

MOTS SANS DÉRIVÉS, TERMINÉS PAR X OU Z.

Choix, croix, noix, poix (*goudron*), voix, crucifix, perdrix, dix, six, deux, faix (*fardeau*), la paix, la chaux, la faux, un faux, le taux (*des denrées*), le flux, le reflux, le courroux, la toux, un époux, un jaloux, heureux, etc., le gaz (*fluide aériforme*), le nez, un rez (*de chaussée*), du riz (*plante*), assez, chez.

L'Académie indique les dérivés gazomètre, rizière, et de plus dixième, sixième, deuxième sont des dérivés. A. L.

§ III.

DU DOUBLEMENT DES CONSONNES.

Dans plusieurs mots de notre langue on double les consonnes, ou par raison d'étymologie, comme *opposer*, *offrir*, à cause d'*opponere*, *offerre*; ou contre l'étymologie, comme *donner*, *honneur*, *personne*, *homme*, etc., qui viennent de *donare*, *honor*, *persona*, *homo*.

De telle sorte que l'usage seul peut apprendre quand les consonnes se doublent ou ne se doublent pas dans un mot. Cependant voici quelques remarques qui pourront être utiles en plusieurs occasions.

On ne double jamais les consonnes *h, j, k, q, v, x*; mais les consonnes *b, c, d, f, g, l, m, n, p, r, s* et *t* sont plus ou moins susceptibles de redoublement.

Une règle générale, et qui ne souffre que très peu d'exceptions,

c'est que quand les consonnes sont doublées, et que ce n'est pas par raison d'étymologie, c'est presque toujours parce que les syllabes qu'elles forment sont brèves.

Les consonnes qui se doublent le plus ordinairement par cette raison sont *l, m, n, p, t*, comme dans ces mots *moelle*, *pomme*, *couronne*, *frapper*, *trompette*.

Les mêmes consonnes sont simples dans les mots *poète*, *dôme*, *trône*, *tempête*, parce que les syllabes qui les précèdent sont longues.

Cependant ces consonnes ne se doublent pas après toutes les voyelles.

Les voyelles *a* et *e*, et surtout la dernière, sont celles qui font le plus communément doubler le *l* dans les syllabes brèves; et ce doublement à l'égard de l'*e* sert encore à le faire prononcer ouvert, comme dans *belle*, *selle*, *chandelle*, *libelle*, *sentinelle*, *vaisselle*, etc.

Le *m* se double souvent après l'*a*, l'*e* et l'*o* quand la syllabe est brève : *grammaire*, *ammoniac*, *femme*, *homme*, *somme*, excepté le mot *flamme*, où l'*a* est long, quoique suivi de deux *m*.

Il en est de même à l'égard du *n* : *bannir*, *canne*, *méridienne*, *colonne*.

Le *p* se double à la fin, et plus souvent au commencement des mots, après les voyelles *a* et *o* : *envelopper*, *apprendre*, *rapporter*, *opposer*, *opprimer*, etc.

L'Académie écrit *saper*, *taper*, quoique l'*a* soit bref. A. L.

Le *t* se double après *a, e, o, u*, mais principalement après *e*, tant pour avertir que la syllabe est brève que pour faire prononcer l'*e* ouvert : *patte*, *battre*, *baguette*, *mouchettes*, etc.

Souvent la raison d'étymologie empêche que les consonnes ne se doublent, quoique employées dans les syllabes brèves, comme dans *scandale*, *lame*, *opérer*, *dispute*, etc.

Souvent aussi, sans aucune raison d'étymologie et dans des mots purement français, les syllabes sont brèves et les consonnes simples, comme dans *cabale*, *trame*, *chicane*, *étape*, *apanage*, etc.

On peut encore établir une règle générale pour le doublement des consonnes, c'est que toutes les fois qu'un mot commence par les voyelles *a* ou *o*, et qu'elles y sont employées comme prépositions inséparables, les consonnes qui les suivent se doublent. — On connaît que ces voyelles sont employées comme prépositions inséparables dans un mot, lorsqu'en les retranchant de ce mot celui qui reste est un mot français qui entrait dans la composition du premier. Ainsi

en retranchant la voyelle *a* du mot *apprendre*, il reste *prendre*, qui est un autre mot français. La voyelle *a* y était donc employée comme préposition inséparable; par conséquent *apprendre* est un mot composé, dont le simple est *prendre*.

Suivant cette règle, les consonnes sont doubles dans les mots *acclamation*, *accoler*, *accommoder*, *accompagner*, *affermer*, *affronter*, *aggraver*, *allaiter*, *annoter*, *apparaître*, *approuver*, *arranger*, *arrondir*, *assiéger*, *attendrir*, *attirer*, *opposer*, *oppresser*, etc., parce qu'ils sont formés des mots simples *clameur*, *col*, *commode*, *compagnie*, *ferme*, *front*, *grave*, *lait*, *note*, *paraître*, *prouver*, *ranger*, *rond*, *siège*, *tendre*, *tirer*, *poser*, *presser*.

En général, quand une voyelle commence un mot composé, on double la consonne qui suit lorsqu'après cette consonne il y a une voyelle.

Enfin on doit doubler la consonne dans la formation des temps des verbes, quand ce doublement a lieu à leur racine, qui est l'infinitif. On écrira donc vous *frappez*, ils *moissonnent*, je *mouille*, vous *promettez*, etc., parce que l'infinitif de ces verbes s'écrit avec deux *p*, deux *n*, deux *l*, deux *t*, *frapper*, *moissonner*, *mouiller*, *promettre*, etc.

Présentement nous allons donner des règles particulières sur chacune de nos consonnes, afin d'éclaircir cette matière autant qu'il est possible de le faire.

B.

Cette consonne se double dans *abbaye*, *abbé*, *rabbin*, *sabbat*, et dans les dérivés. — Voyez t. I, p. 36.

C.

Le *c* se double dans les mots qui commencent par *ac* : *Accablant*, *accent*, *accident*, *accoucheur*, *accusateur*, etc.

Excepté : *Acabit*, *acacia*, *académie*, *acagnarder*, *acajou*, *acanthé*, *acariâtre*, *acatalepsie*, *acensement*, *acéphale*, *acérbe*, *acéré*, *acescence*, *acétate*, *acide*, *acier*, *acolyte*, *acoustique*, *acutangle*, les dérivés et tous les mots où la prononciation annonce qu'il ne faut qu'un *c*.

Par *BAC* : *Bacchanale*, *baccalauréat*, *bacchante*, *baccharis* (sorte de plante), *bacchas* (sorte de lie), *Bacchus*, *baccifère*.

Par *EC* : *Ecclésiaste*, et les dérivés.

Par *OC* : *Occasion*, *occulte*, *occupation*, etc., etc.; excepté : *Ocre*, *oculaire*, *oculiste* et les cas où la prononciation annonce qu'il ne faut qu'un *c* : *Océan*, etc.

D.

D se double dans *addition*, *adduction*, *reddition*;
Et dans les dérivés *additionnelle*, *adducteur*, etc.—Voyez t. I, p. 41.

F.

La consonne *f* se double :

1° Dans les mots qui commencent :

Par *AF* : *Affirmer*, *affranchir*, etc., etc.; excepté *afre*, *afin*, *afouragement*, *Afrique*, et les dérivés.

L'Académie ne reconnaît pas le mot *afouragement* qui se trouve dans Boiste; mais elle écrit *afre*, en remarquant que l'*a* est long. A. L.

Par *EF* : *Effrayer*, etc., etc.; excepté : *Éfaufiler* et *éfourceau* (BOISTE), sorte de voiture.

Par *DIF* : *Difficile*, etc., etc.

Par *OF* : *Offense*, etc., etc.

Par *SUF* : *Suffisant*, etc., etc.

} Sans exception.

Par *SOUF* : *souffler*, etc., etc., excepté *soufre* et les dérivés.

2° Lorsqu'elle est médiale; dans :

Biffer, et tous les mots en <i>fer</i> ,	Buffe, Chauffage,	Gouffre, Greffier,	Raffoler, Siffler,
Befroi,	Chiffe,	Griffonneur,	Suffire,
Bouffée,	Chiffonner,	Griffon,	Suffoquer,
Bouffi,	Chiffre,	Mafflé,	Suffragant,
Bouffon,	Coffre,	Piffre,	Suffrage,
Boursouffler,	Ebouriffé,	Raffe,	Taffetas,
Buffetier,	Giraffe (L'Acad. écrit <i>Girafe</i> .)	Raffermer,	Touffu,
Buffet,		Raffiner,	Et les dérivés.

3° Lorsqu'elle est finale; dans :

Bouffe, *chiffre*, *escogriffe*, *étouffe*, *gaffe*, *gresse*, *griffe*, *touffe*, *truffe*; partout ailleurs on ne met qu'un *f* : *Tartuise*, etc., etc.

Nous remarquerons que l'Académie écrit *un tartuise*, quoique le personnage de Molière s'écrive *Tartuise*. A. L.

G.

G ne se double que lorsqu'il a le son dur; encore n'est-ce que dans les mots *agglutiner*, *agglomérer*, *aggraver*, *suggérer* et les dérivés.

J et K.

J et *k* ne se doublent jamais

L médial.

La consonne *l* médiale se double toujours lorsqu'elle est mouillée : *œillade, meilleur, d'ailleurs, mouillage*, etc., etc.

Quand elle n'est pas mouillée, elle se double dans les mots qui commencent par *al* :

Allaitement, allant, allée, allège, allemand, aller, alléser, allésoir (BOISTE), *alleu* (franc), *alliance, allié, allier, alliteration, allowable, allumer, allumette, allure*, dans leurs dérivés et dans tous ceux où l'on entend le son de deux *l*.

Elle se double dans ceux commençant par *COL* :

Collationner, colle, collègue, collerette, collet, colleter, colleur, collier, colline, dans leurs dérivés et dans ceux où l'on entend le son de deux *l*. — Voyez t. I, p. 56.

Et par *IL*, où l'on entend le son de deux *l*.

Hors de là *l* médial ne se double pas.

L final.

Cette consonne s'emploie dans les terminaisons suivantes tantôt double, tantôt simple; mais souvent elle est suivie d'un *e* muet. C'est ce qui va être expliqué.

ALLE termine les mots *balle, dalle, galle* (une noix de), *halle, intervalle, malle* (coffre), *je déballe, j'installe, j'intercalles, je ravalle*.

Ces deux derniers mots sont écrits par un seul *l* dans le *Dictionnaire de l'Académie*, et cela doit être, puisque l'infinif est *intercaler, ravalier*; on ne double *l* que dans les verbes en *eler*, comme on va le voir. A. L.

AL ou ALE règne partout ailleurs, selon que le mot est masculin ou féminin.

ELLE termine tous les substantifs et les adjectifs féminins : une *bagatelle, une chapelle, une mode nouvelle*, etc.

On en excepte seulement les mots *Cybèle, clientèle, parallèle, grêle, hydrocèle, fidèle, infidèle, Philomèle*.

ELLE règne aussi dans *rebelle*, subst. masc. ou adj. fém., dans *libelle*, subst. masc., et dans tous les verbes en *eler*, lorsque la terminaison amène un *e* muet : *J'appelle, j'excelle*, etc., etc. Voyez ce qui est dit page 511.

EL règne partout ailleurs, à l'exception cependant de *fidèle, infidèle, poêle, érysipèle, modèle* et *zèle*, tous substantifs masculins qui se terminent par *ele*.

ILLE termine les mots suivants :

Codicille, calville, distille (je), *Gille, imbécille, mille* (nombre et mesure itinéraire), *oseille, mantille* (sorte de mantelet), *pupille tranquille, vacille* (je), *vaudeville, ville*.

Mais IL termine les mots :

Alguazil, baril, bissextil, chartil, chenil, cil, civil, exil, fil, fournil, fusil, gentil (idolâtre), *gril, il* (pronom), *incivil, mil, morfil, Nil, pistil, profil, puéril, persil, nombril, outil, sextil, subtil, viril, volatil*. — Pour la prononciation, voyez t. I, p. 55.

Et ILE règne partout ailleurs.

Cependant cette terminaison *il* ou *ile* est quelquefois mouillée; alors elle est tantôt double, tantôt simple. Elle se rend :

Par ILE, 1° dans les substantifs et dans les adjectifs féminins *paille, aiguille, coquille, treille, vétille, grille*, etc.

2° Dans les verbes *je travaille, je brille, je fouille*, etc.

Mais elle se rend par IL dans les substantifs et dans les adjectifs masculins : *Avril, habil, corail, mil* (plante), *péril, travail, sommeil et vermeil*.

M médial

Se double

1° Dans les mots qui commencent

Par COM suivi d'une voyelle : *Commettre, commentaire*, etc., excepté : *Comédie, comestible, comète, comique, comité, Comus* et les dérivés.

Par IM également suivi d'une voyelle : *Immortel, immanquable*, etc., etc.; excepté : *Image, imaginer, imiter* et les dérivés.

2° Se double dans les mots *dommage, grammaire, grommeler, hommage, hommase, sommeil, sommet*.

3° Dans les adverbes qui sont formés d'adjectifs terminés au masculin par ANT ou par ENT : *Abondamment, antécédemment, arrogamment, concurremment*, etc., etc. — On en excepte cependant les adverbes *lentement* et *présentement*, qui se forment sur la terminaison féminine des adjectifs.

M final

Se double dans les mots *femme, flamme*. — Dans les mots en GRAMME : *Programme, anagramme, épigramme, kilogramme*. — Et dans *gomme, homme, pomme, somme*, etc.

N.

N se double dans les mots suivants :

Anneau,	Bonnement,	Hanneton,	Pañneau,
Année,	Bonnet,	Hennir,	Paonneau,
Anniversaire,	Canneler,	Honnête,	Penne,
Annonce et tous	Cannibale,	Honneur,	Pinne marine,
ceux où l'on en-	Connaître,	Honnir,	Sonner,
tend les deux n.	Connivence,	Innocent,	Sonnet,
Dans les mots :	Connétable,	Innombrable,	Sonnez,
Baionnette,	Connexe,	Innover,	Tanner,
Banneret,	Donner,	Manne,	Tonneau,
Bannière,	Ennemi,	Monnaie,	Tonner,
Bannir,	Ennobler,	Nenni,	Vanner.
Biennal,	Ennui,	Nonne,	

Et dans les dérivés et composés : *Ennuyer, connaissance, dés-honnête*, etc., etc.; excepté : *Honorer, honorable, honorifique*, formés du substantif *honneur*. — Voyez t. I, p. 58.

N final

Se double

1° Dans les substantifs suivants :

Antienne,	Couenne,	Julienne,	Quotidienne,
Antenne,	Couronne,	Méridienne,	Sorbonne,
Banne,	Cretonne,	Mordienne,	Suzanne,
Canne,	Étrenne,	Nonne,	Tonne (subst.),
Chaconne,	Garenne,	Panne,	Tonne (verbe).
Colonne,	Manne (panier),	Parguienne,	
Consonne,	Indienne,	Personne,	

2° N se double dans les adjectifs féminins dont le masculin est
En AN : *Paysan, paysanne; partisan, partisane*, etc., etc.; on en excepte *sultan, mahométan, océan, persan, ottoman, anglican*, dont le féminin est *sultane, mahométane, océane, persane, Porte ottomane, anglicane*.

L'Académie ne reconnaît pas *partisane*. A. L.

Ou en IEN : *Ancien, ancienne, égyptien, égyptienne*, etc.;

3° Dans les dérivés des mots en ON, comme dans *conditionnel, conditionnellement* (à cause de *condition*); *sonner, sonnerie, sonneur* (à cause de *son*); *bonne, bonnement* (à cause de *bon*); excepté *bonification, bonifier*, qui dérivent de *bon*; *colonial, colonisation*, qui dérivent de *colon*.

Cependant ce doublement n'a lieu que devant une voyelle, car on écrit avec un seul n : *Bonheur, bonhomme, bonhomie*, quoique dérivés de *bon*.

Sont exceptés *donation, intonation, national, démoniaque, limonade, patronal, septentrional, saumoneau, sonore et colonie*.

4° Dans les féminins des adjectifs en ON : *Baron, baronne, bouffon, bouffonne*, etc., etc.; excepté *mignone, moutone et patronne*.

5° Dans toutes les personnes des verbes de la première conjugaison qui ont pour consonnance ONE : *Abandonne, actionne, additionne*, etc., etc.

6° Dans les verbes *prendre, tenir, venir* et leurs composés, lorsque la conjugaison amène le son d'un e muet après la consonne n : Que *je prenne*, ils *tiennent*, que tu *apprennes*, qu'il *viennne*, etc.

P medial

Se double dans les mots qui commencent

Par AP : *Apprendre, apporter*, etc., etc.

Excepté :

Apaiser,	Api,	Apologétique,	Apothicaire,
Apanage,	Apis,	Apologue,	Apôtre,
Aparté,	Apitoyer,	Apophthegme,	Apozème,
Apathie,	Aplanir,	Apoplexie,	Apre,
Apens (Guet-),	Aplatir,	Apostasie,	Après,
Apercevoir,	Aplomb,	Apostème,	Apreté,
Apennin,	Apocalypse,	Aposter,	A-propos,
Apéritif,	Apoco,	Apostiller,	Apside,
Apetisser,	Apocope,	Apostolat,	Apte,
Aphérèse, et tous	Apocryphe,	Apostrophe,	Aptitude,
les mots où le p	Apogée,	Apostume,	Apurer,
est suivi d'un h,	Apollon,	Apothéose,	Et les dérivés.

Par HIP : *Hippocentaure*, etc., sans exception.

Par HOUF : *Houffe*, etc., excepté l'interjection *houp*.

Par OP : *Opportun, opportunité, opposition, oppression, opprimer, opprobre* et les dérivés.

Partout ailleurs tous les mots commençant par OP s'écrivent avec un seul P.

Par SUP : *Supplice, supplier*, etc.; excepté : *Supin, suprême, suprématie*, et tous les mots qui commencent par *super*; comme *supercherie, superfin*, etc., etc.

P final

Se double dans les mots suivants :

Développe (je),	Frappe (je),	Houpe,	Nappe,
Échappe (j'),	Grappe,	Huppe,	Nippe,
Échoppe,	Grippe,	Jappe (il),	Rattrappe (je),
Enveloppe,	Happe (il),	Lippe,	

Et dans les dérivés et les composés : *Échappade, agripper, développer, etc.*

Partout ailleurs le *p* final est simple : *Souper, coupure, troupe, etc.*

Q.

La consonne *q* ne se double jamais; et au lieu de la doubler, on la fait précéder d'un *c*, ce qui n'a lieu que dans *acquérir, acquiescer, acquitter* et leurs dérivés.

R médial

Se double dans les mots qui commencent :

1° Par AR :

Arracher,	Arrêt,	Arrière-boutique,	Arrondir,
Arraisonner,	Arrêté,	Arrimage,	Arroser,
Arranger,	Arrêter,	Arriser,	Les dérivés et tous
Arrenter,	Arrher,	Arriver,	les mots composés
Arréger,	Arrhes,	Arrogance,	commençant par
Arrestation,	Arrière,	Arroger (s'),	<i>arrière.</i>

Hors de là on n'emploie qu'un seul *r*.

Par COR : *Corrègence, corrélatif, corridor, corriger, corroi, corrompre, corroyer*, leurs dérivés et tous les mots où l'on entend le son de deux *r*.

Partout ailleurs le *r* est simple.

Par IR : *irrécusable, irréséchi, etc., etc.*, et tous les mots où l'on entend le son de deux *r*.

Ailleurs le *r* est simple.

2° Dans

Barrer,	Bourriche,	Charretier,	Erroné,
Barrette,	Bourrique,	Charretière,	Fourrager,
Barricade,	Bourru,	Charrette,	Fourreau,
Barrière,	Carre,	Charrue,	Fourrer,
Barrique,	Carré,	Courrier,	Fourreur,
Bourrache,	Carreau,	Courroie,	Fourrier,
Bourrade,	Carrefour,	Courroucer,	Garrot,
Bourras,	Carrelage,	Courroux,	Horreur,
Bourrasque,	Carrer,	Derrière,	Interrègne,
Bouurre,	Carrier,	Diarrhée,	Interroger,
Bourreau,	Carrière,	Errant,	Interrompre,
Bourrée,	Carriole,	Errata,	Jarre,
Bourreler,	Carrosse,	Errement,	Jarreter,
Bourrelle,	Carrousel,	Erre,	Larron,
Bourrer,	Carrure,	Erre,	Marraine,

Marri (fâché),	Perruche,	Serrer,	Terroir,
Marron,	Perruque,	Serrure,	Torréfier,
Merrain,	Porreau,	Squirrel,	Torrent,
Myrrhe,	Pourrir,	Terre,	Torrède,
Narrer,	Pyrrhonien,	Terrasse,	Verrat,
Nourrir,	Sarrasin,	Terreau,	Verre,
Parrain,	Sarrau,	Terre-plain,	Verrou,
Parricide,	Sarrette,	Terreur,	Verrue.
Perron,	Serre,	Terrine,	
Perroquet,	Serre-tête,	Territoire,	

L'Académie écrit par un seul *r* *carillonner, maroquiner*. A. L.

Et dans les dérivés et les composés : *carrossier, courroucer, débarrasser, etc.*

3° *R* se double au futur et au conditionnel des verbes *courir, envoyer, mourir, pouvoir, voir*, et dans les composés de ces verbes, ainsi que dans ceux du verbe *quérir*, comme *acquérir, conquérir* : je *courrai*, je *courrais*; je *concourrai*, je *concourrais*; j'*enverrai*, j'*enverrais*; je *mourrai*, je *mourrais*; je *pourrai*, je *pourrais*; je *verrai*, je *verrais*; j'*acquerrai*, je *conquerrai*.

Partout ailleurs *r* ne se double point.

Voyez pour la prononciation, t. I, p. 65. A. L.

R final.

ARRE règne dans *j'amarre, bagarre, barre* (verbe et substantif), *bécarre, bizarre, carre*, je *démarre, fanfarre*, je *chamarre*, je *contrecarre*, je *narre, simarre, tintamarre*.

ERRE règne dans *cimeterre, desserre, équerre, fumeterre, j'erre*, je *ferre*, la *guerre, lierre, parlerre, pierre*, je *serre, serre* (d'oiseau), *terre, tonnerre, verre* (vase).

EURRE termine les deux seuls mots *beurre* et *leurre*.

OIRRE ne termine aucun mot.

ORRE règne dans *j'abhorre, etc.*, et dans *clorre*.

OURRE règne dans *bourre* (substantif et verbe), dans les dérivés *j'embourre, je débourre*.

URRE ne termine aucun mot.

S médial.

On écrit par *SSION*, 1° les mots terminés

Par *SSION* : *accession, agression, concession, etc.*

Par *MISSION* : *admission, commission, émission, etc.*

Par *CUSSION* : *discussion, répercussion*.

2° Les mots suivants : *compassion, scission*.

S final.

ASSE règne dans *basse, bécasse, bonasse, brasse, calebasse, carcasse, chasse, classe, cocasse, crasse, crevasse, cuirasse, culasse, échasse, embrasse, impasse, masse, Parnasse, paperasse, paillasse, potasse, tasse, teignasse, tétasse, terrasse.*

ACE dans les autres mots.

AISSE termine *caisse, graisse, j'abaisse, il laisse, il affaisse, et les dérivés j'encaisse, je délaisse, etc.*

ESSE règne dans tous les autres mots; à l'exception cependant des quatre mots : *espèce, Grèce, nièce et pièce*, qui ont la terminaison ECE.

ISSE termine *abscisse, coulisse, éclisse, écrevisse, esquisse, génisse, jaunisse, Jocrisse, lisse, mélisse, métisse, Narcisse, pelisse, pythonisse, réglisse, lisse* (adjectif), *saucisse, suisse*, et les verbes *je glisse, je plisse, etc., etc.*

ICE règne partout ailleurs.

AUSSE termine *chausse, fausse* (adjectif), *gousse et hausse*. Mais AUCE a lieu dans *sauce* et dans *j'exauce*; et OCE dans *atroce, féroce, négoce, noce, précocité et sacerdoce*.

OSSE règne dans les autres mots.

UCE règne dans *astuce, puce, prépuce, il suce*.

USSE partout ailleurs.

T

T se double 1° dans les mots qui commencent

Par AT : *attention, attirer, attrister, etc., etc.*

Excepté :

Atelier,	Athlète,	Atours,	Atroce,
Atermolement,	Atlas,	Atout,	Atropos,
Athée,	Atmosphère,	Atrabilaire,	Et les dérivés.
Atlante,	Atôme,	Atre,	

2° Dans le corps des mots suivants :

Betterave,	Débotter,	Gigotter,	Pirouetter,
Botter,	Décrotter,	Gobelotter,	Pittoresque
Botteler,	Dégoutter,	Gratter,	Quitter,
Brouetter,	Démaillotter,	Grelotter,	Regretter,
Buvotter,	Égoutter,	Guetter,	Ribotter,
Carotter,	Émietter,	Hutter,	Sagittaire,
Crotter,	Emmaillotter,	Littéral,	Sottise,
Culotter,	Fouetter,	Littérature,	Tetter,
Cette (pron. fém.),	Frotter,	Mettre,	Trompette,
Chattemite,	Garotter,	Nettoyer,	Vergetter,

Et dans les dérivés et composés : *Littéralement, nettoyage, commettre, permettre, etc.*

T final.

ATTE règne dans :

Baratte,	Datte (fruit),	Jatte,	Natte,
Batte (subst. et v.),	Flatte (il),	Latte,	Patte (d'animal),
Chatte,	Gratte (il),	Matte (plante).	

Et dans les composés et les dérivés.

ATE règne dans les autres mots.

ETTE règne dans *baguette, assiette, brette, banquette, emplette, dette*, et dans nombre d'autres; ETTE règne aussi dans que je *rachette, j'achette*, que je *démette, j'entremette, je jette, j'étiquette, je feuillette, je fouette, j'interjette*, que je *promette*, que je *remette*, que je *soumette*

Mais on écrit avec un seul t :

Athlète, épithète, interprète, planète, poète, prophète, proxénète, replète, secrète.

ITTE règne dans être *quitte, il quitte, il acquitte*.

ITE règne partout ailleurs.

OTTE termine les substantifs féminins : *Botte, calotte, carotte, cotte, crotte, culotte, échalotte, fiévroite, flotte, gibelotte, griotte, grotte, hotte, huguenotte, linotte, marcotte, marmotte, marotte, motte, polyglotte, quenotte, trotte, vieillotte.*

L'Académie écrit *échalote, huguenote*. A. L.

Et les verbes :

Je baisotte,	Je débotte,	Je frotte,	Il gringotte,
Je balotte,	J'emmailotte,	Je garotte,	Je marmotte,
Je buvotte,	Je flotte,	Je grelotte,	Je trotte.

OTE partout ailleurs.

OUTTE termine le seul mot *goutte* (substantif et *dégoutte* verbe).

OUTE règne dans les autres mots.

UTTE termine *butte, hutte, lutte*, et les verbes qui en sont formés.

UTE règne dans les autres mots.

V.

Cette lettre ne se double que dans six mots devenus français : *Waux-hall, Whigh, Wolfram* (mine de fer), *Wallon* (langage), *Whist* ou *Wish, Wiski*. — Voyez tome I^{er}, pag. 72 et suivante.

La lettre *x*, faisant les fonctions de deux consonnes, ne se double jamais.

Z.

Le doublement de la lettre *z* n'a lieu que dans *lazzi, mezzo, pouzzolane*. — Voyez tome I^{er}, page 77

§ IV.

DE L'ORTHOGRAPHE DES VERBES.

L'orthographe des verbes demandant, par son importance, des développements particuliers, nous avons cru devoir en faire un article à part, qui pour être bien compris du lecteur exige qu'il se rappelle ce que nous avons dit sur la formation des temps, page 499, et sur la conjugaison des verbes tant réguliers qu'irréguliers, page 518 à 573.

I. La première personne singulière du présent de l'indicatif est toujours terminée par un *e* muet dans les verbes de la première conjugaison; tels que : *Prier, convier, aimer*, et dans ceux de la seconde qui ont l'infinitif en *frir* et en *vrir*, tels que : *Offrir, souffrir, ouvrir, couvrir*. — *Cueillir* et ses composés suivent la même orthographe. On écrira donc :

Je prie, je convie, j'aime, je souffre, j'ouvre, je couvre. — *Je cueille, je recueille*; on excepte *appauvrir*, qui fait *j'appauvris*.

(Restaut, page 260.)

Dans les verbes des trois autres conjugaisons, cette première personne est terminée par un *s* : *Je finis, je reçois, je rends, je vais, je cours, je meurs, je conclus*.

NOTA. On trouve dans plusieurs bons auteurs, poètes ou prosateurs, la première personne singulière du présent de l'indicatif de quelques verbes écrite sans *s*, comme : *je sai, je voi, je croi*; mais, ainsi que nous l'avons dit page 551, en parlant de la conjugaison du verbe *voir*, ce serait actuellement pécher contre l'usage et contre la règle générale de les imiter.

EXCEPTION. — *Pouvoir, valoir, équivaloir, prévaloir, vouloir*, verbes irréguliers de la troisième conjugaison, prennent un *x* au lieu d'un *s* : *Je peux, je veux, j'équivaux, je prévaux, je vaux*.

II. La seconde personne singulière du présent de l'indicatif de tous les temps simples, et dans tous les verbes, a toujours pour lettre finale un *s* :

Tu pries, tu offres, tu ouvres, tu appauvris, tu cueilles; tu priais, tu offrais, tu ouvrais, tu appauvrissais, tu cueillais, etc., etc.

Cette règle générale a une exception pour les verbes *pouvoir, vouloir, prévaloir, valoir*, dans lesquels on met à la seconde per-

sonne du présent de l'indicatif un *x* au lieu d'un *s* : *Tu peux, tu veux, tu prévaux, tu vaux*.

III. La troisième personne singulière du présent de l'indicatif est semblable à la première, dans les verbes qui ont cette personne terminée par un *e* muet. Ainsi, *je prie, j'offre, j'ouvre, je cueille*, font *il prie, il offre, il ouvre, il cueille*.

Quand la première personne singulière du présent de l'indicatif finit par un *s* ou par un *x*, la troisième personne de ce temps finit par un *t* : *je crois, il croit; je peux, il peut; je sais, il sait*, etc.

EXCEPTIONS. — Les verbes en *dre*, terminés par *ds* à la première personne singulière du présent de l'indicatif, finissent par un *d* à la troisième personne singulière de ce même temps : *je couds, il coud; je réponds, il répond; je prends, il prend; je répands, il répand*, etc.

Les trois verbes *absoudre, dissoudre, résoudre*, et tous les verbes en *indre*, en *oindre* et en *eindre*, ne conservant pas le *d* à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, finissent régulièrement par un *t* à la troisième : *J'absous, il absout; je dissous, il dissout; je résous, il résout; je crains, il craint; je peins, il peint; je joins, il joint; je disjoins, il disjoint*, etc., etc.

Le verbe *vaincre* et son composé *convaincre* gardent le *c* aux trois premières personnes singulières du présent de l'indicatif : *Je vains, tu vains, il vaine; je convaincs, tu convaincs, il convainc*.

IV. La première personne plurielle du présent de l'indicatif, et, en général, de tous les temps simples et dans tous les verbes, a toujours pour lettre finale un *s* : *Nous aimons, nous aimions; nous dissolvons, nous dissolvions; nous cousons, nous cousions; nous voyons, nous voyions*.

V. La seconde personne plurielle de tous les temps simples se termine en *s* ou en *x*.

Elle prend un *s* quand la pénultième est un *e* muet : *Vous dites, vous faites, vous aimâtes, vous reçûtes*, etc. Elle prend un *x* quand la pénultième est un *e* fermé : *Vous aimez, vous rendez, vous médisez*, etc.

Cette lettre sert à caractériser cette seconde personne et à la distinguer du participe passé et de l'adjectif verbal.

VI. La troisième personne plurielle de tous les temps simples est généralement en *nt* : *Ils aiment, ils disent, ils reçurent, ils ambitionnerent*, etc.